# Le peintre Gustave François à l'athénée

Autor(en): **Moos, Herbert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **16 (1929)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-15898

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

**GUSTAVE FRANÇOIS / SUZANNE (HUILE) / VERSION 1928** / 130/110 cm

# LE PEINTRE GUSTAVE FRANÇOIS A L'ATHÉNÉE

Le monde artistique, intellectuel et financier vient d'assister au vernissage de l'exposition de M. Gustave François dans les salons de l'Athénée. Le révolutionnaire d'il y a quinze ans entre ainsi dans la maison de la Société des Arts à la façade classique et aux portraits en ovale des notables de la cité.

En effet, les artistes groupés sous le nom du Falot révolutionnèrent, au début de la guerre, la peinture dans la ville de Calvin. Maurice Barraud, Alexandre Blanchet, Otto Vautier fils, Félix Appenzeller, Gustave François et d'autres encore avaient définitivement rompu et avec la technique et avec la conception de la peinture telles qu'on les enseignaient encore à Genève. Ils empruntaient leurs sujets à la vie des grandes villes et suivaient l'exemple des grands maîtres français. Les rues et les intérieurs de Montmartre semblaient plus près de Genève que les vignes et les coteaux du Canton de Vaud, et l'enseignement qui se dégageait des toiles de Toulouse-Lautrec, de Degas, de Marie Laurencin et de Cézanne était bien plus écouté que les leçons laissées par les Calame et les Diday. La peinture des membres du Falot reflétait tout un monde canaille jusqu'ici inconnu ou ignoré des peintres suisses.

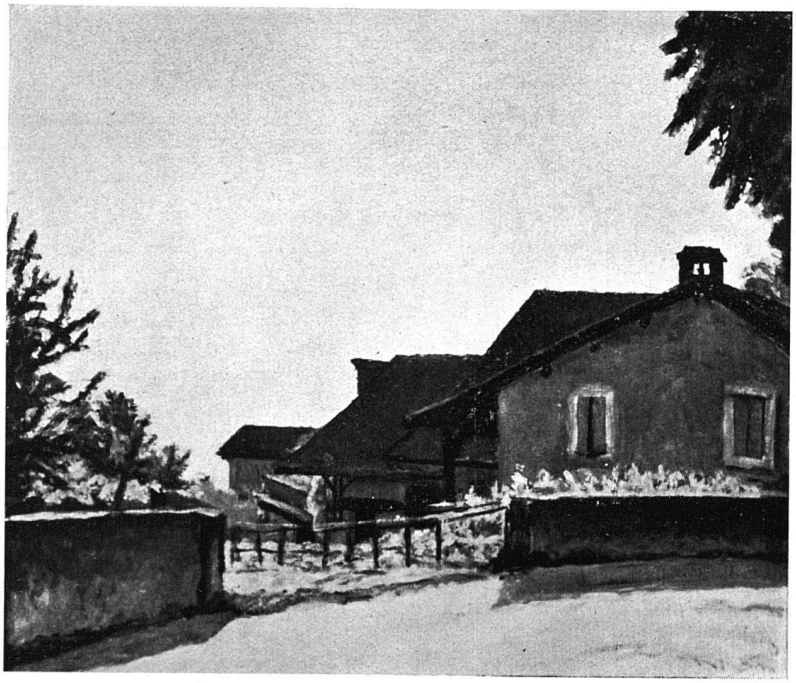
Cette petite révolution avait plusieurs causes. En premier lieu, les jeunes voulaient s'affranchir d'un romantisme qui n'était plus de mise et qu'ils jugeaient déplacé et faux. En second lieu, ils étaient opposés, tout en l'admirant, à l'art de Ferdinand Hodler; ils tenaient à souligner non leur qualité de Suisses, mais leur mentalité de Romands et leur parenté avec la France. Enfin, en troisième lieu, ils se croyaient assez armés pour traduire leurs propres visions et les sentiments de leur génération. Une nouvelle école était née et, en s'affirmant, elle finissait non seulement par s'imposer, mais par s'assagir.

A vrai dire, M. Gustave François faisait dans ce groupe presque figure d'étranger. Toutefois, cette remarque ne s'applique moins à sa technique et au choix de ses sujets, qu'à sa véritable mentalité. Comme ses amis, il peignait des scènes de la rue, des danseuses et des chanteuses de café-concert. Et comme ses amis, il s'efforçait de les rendre aussi vraies et aussi hideuses que possible en soulignant tout ce qui pouvait lui sembler cru et

poignant. Mais dans son for intérieur il était resté lyrique, paisible, aimant les belles choses et la musique des romantiques. Ses gravures sur bois de cette époque accusent une forte préoccupation littéraire et ses toiles trahissent un goût pour la grande décoration. L'observateur superficiel pouvait le confondre avec ses collègues, mais le connaisseur distinguait dans ses œuvres une mentalité nettement différente de celle de son frère, M. Maurice Barraud. De par ses dessins admirablement exécutés et ses nus ronds et volumineux il prêtait en somme à tout le mouvement, aux yeux de la foule, une origine avouable que ses amis ne désiraient nullement et que lui était seul à avoir. Le moins convaincu décida de l'avenir du groupe et rendit la confiance aux acheteurs hésitants.

Le développement de la plupart des artistes faisant partie de ce groupe est une suite logique et prouve que les hardiesses du début étaient plus qu'un simple geste de protestation contre la peinture existante. M. Maurice Barraud s'est beaucoup affiné, est devenu agréable à voir, élégant et charmeur. Mais il est resté fidèle à ses premières œuvres en ne cessant de souligner sa préférence pour l'art français et en ne voyant dans la peinture que le moyen de traduire un sujet vu et vécu et non un art d'idées ou de pensées. Et tous ses amis, à l'exception peut-être de M. Alexandre Blanchet, semblent avoir oublié la leçon que le grand peintre bernois avait donnée à ses contemporains. Non seulement ils n'admettent que les sujets vraiment picturaux dans le sens le plus strict, le plus restreint et le plus français du mot, mais encore ils ne connaissent, la plupart du temps, que la scène purement statique en excluant de leurs tableaux tout mouvement. L'étude de la nature et le paysage n'ont pu que profiter de cette conception, mais la grande peinture, la composition, a dû s'en ressentir; leurs fresques n'ont gardé que des qualités décoratives.

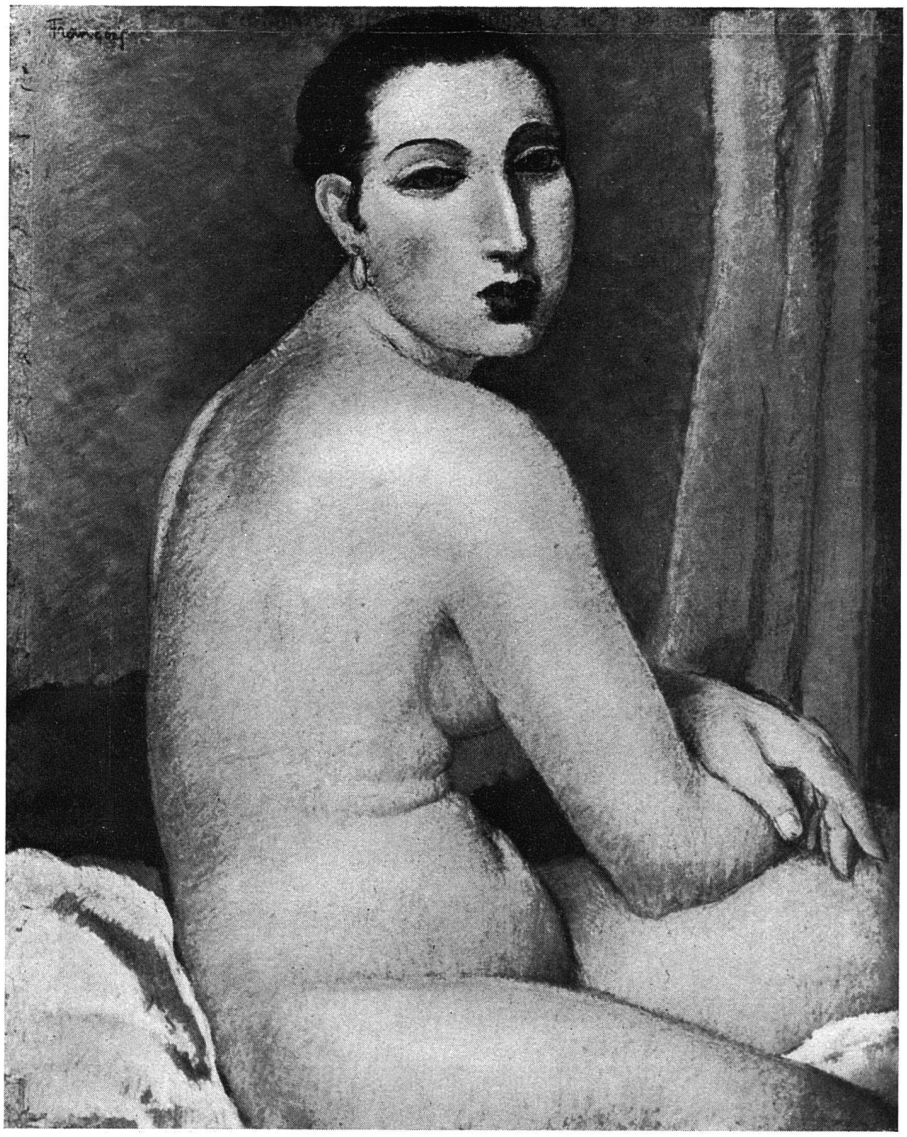
L'influence de ce mouvement sur M. Gustave François a été tout autre. Tout d'abord l'exemple de ses amis l'a débarrassé de sa vision littéraire qui risquait de compromettre gravement sa peinture. Il abandonna, peu à peu, tous les sujets qui lui étaient inspirés non par un sentiment plastique, mais bien plutôt par une disposition intellectuelle. Tous ces efforts ne tendaient qu'à développer sa conception picturale et son métier de peintre. Aussi, le résultat de ce travail ne se faisait pas attendre; toute une série de paysages solidement établis, de pastels admirablement dessinés et de nus d'une facture étonnante finissait par garnir les musées et les collections privées. Mais, dans la suite, il semblait que ce refoulement continuel d'une partie de sa personnalité affaiblissait quelque peu sa faculté d'émouvoir par des sentiments et des pensées directs. Souvent on avait l'impression que le développement de sa sensibilité n'avait pas marché de pair avec son progrès technique. Et, chose étonnante, ce fait devenait plus sensible dans la composition pour laquelle il avait montré naguère de grandes dispositions, que dans ses tableaux d'après nature qu'il avait peint



**GUSTAVE FRANÇOIS / PAYSAGE A ANIÈRES 1928** / 55/65 cm

presque par discipline. Son entourage avait fait chanter en lui le peintre tout en imposant le silence au poète.
L'exposition actuelle corrige sensiblement cette impression. M. Gustave François est revenu à la grande peinture et cette fois avec toutes les connaissances et tout l'outillage nécessaires. Ses grandes toiles dont deux sont reproduites ici, sortent des mains d'un artiste qui a atteint la perfection dans les limites que la nature lui a imposées. Les couleurs lourdes et chaudes, le dessin, les volumes puissants et bien sentis, la ligne grande et noble, tout nous fait sentir ce que l'artiste a trouvé de calme et d'éternel dans ces corps. Ses paysages d'Espagne et de Genève possèdent les mêmes qualités et ne peuvent nous laisser indifférents. Cette exposition reflète bien l'image de cet homme sensible, sincère et travailleur. Animées par une pensée plus puissante et par un esprit plus dynamique, ces compositions seraient à l'échelle des œuvres des plus grands maîtres. Il se dégage d'elles cette harmonie et cette impression d'ordre qu'on est en droit d'exiger d'une œuvre d'art, mais ces qualités ne se manifestent que dans des poses calmes et des sujets statiques; jamais elles ne ressortent de l'opposition de plusieurs éléments ou de la mise en page d'une action dramatique ou mouvementée. M. Gustave François ne représente qu'un côté de la peinture, mais il le fait noblement et dignement. Et, il faut le dire, rarement les salles de l'Athénée n'ont été mieux garnies que ces jours!

*Herbert Moos.*



**GUSTAVE FRANÇOIS / NU (PASTEL) 1928 /** 75/60 cm